

Pour un théâtre contemporain

Lucien Attoun, Antoine De Baecque
avec la collaboration de Claire Lintignat

Arles, Actes Sud, 2014

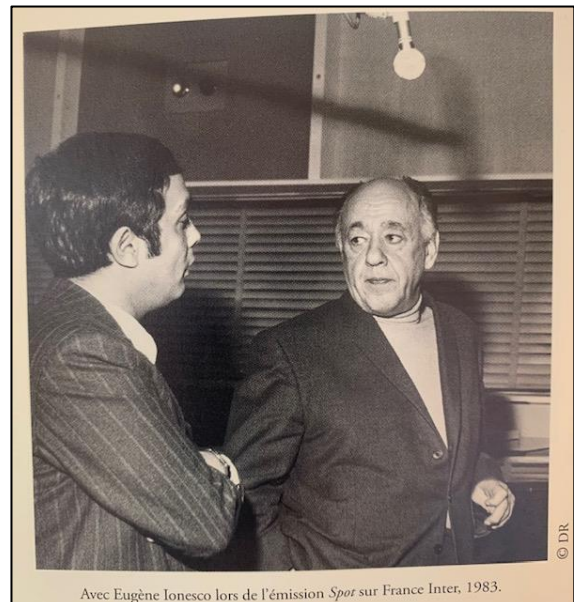
Extraits du chapitre « L'homme de radio », p. 112 à 123.

Les illustrations sont issues du cahier photographique de la même édition.

Lucien Attoun : Le pari [de l'émission *Le Nouveau Répertoire dramatique*, sur France Culture] c'était de dire « Oui, il y a des auteurs de théâtre en France, il n'y a pas que Adamov, Beckett, Ionesco ».

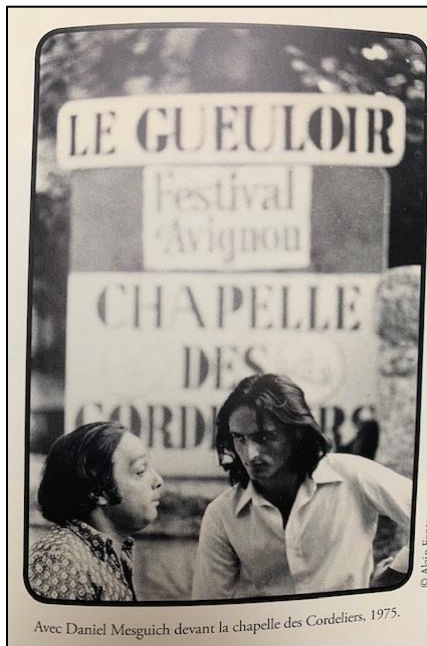
Antoine Debaecke : *Mais tu as tout de même commencé avec eux, Adamov, Ionesco...*

L.A. : Ce sont mes premiers parrains. J'ai demandé à Ionesco et à Adamov, selon le principe de l'émission, de choisir trois pièces d'auteurs qu'ils appréciaient et un texte inédit. C'était en 1970. Ce qui est beau, c'est que Ionesco a choisi une pièce d'Adamov, *Le Professeur Taranne*, sa première pièce, écrite à la suite d'un rêve qui l'avait bouleversé et qu'il avait voulu retranscrire. Je propose ensuite à Adamov, qui choisit une pièce superbe de Ionesco, *Jacques ou la Soumission*. *Le Professeur Taranne* passe à l'antenne le 24 janvier 1970 et *Jacques ou la Soumission* le 18 avril 1970. Adamov meurt le 15 mars. Ionesco écoute sa pièce sélectionnée par Adamov, il m'appelle et me dit : « Je peux aller tranquille au paradis, vous nous avez réconciliés avec Adamov... » Cela faisait vingt ans qu'ils ne se parlaient plus! J'ai trouvé ça bouleversant.



Avec Eugène Ionesco lors de l'émission *Spot* sur France Inter, 1983.

D'où vient ce titre, Nouveau Répertoire dramatique?



L'émission à laquelle je succédais s'appelait *Répertoire dramatique*. Je l'ai donc appelé *Nouveau Répertoire dramatique*. Je ne me suis pas trop creusé la tête! Je me suis plus démené pour trouver des auteurs, avec Micheline qui a joué et continue de jouer un rôle fondamental dans la lecture et le repérage des auteurs, ainsi que dans le travail concret sur les textes.

Tu as milité pour les auteurs...

Il faut parler de cette bataille pour les auteurs, menée à France Culture.... La télévision poussait alors aux commandes de pièces diffusées sur l'antenne. Sur le même modèle, la radio passait des commandes. (...) Or, comme je l'ai toujours répété, dans le Nouveau Répertoire dramatique, un auteur écrit pour le théâtre

une pièce qui peut passer et avoir une vie à la radio. (...) Je programmais du théâtre en prenant le pari que la pièce se jouerait un jour sur scène.

Par exemple...

Il y a deux exemples qui me viennent à l'esprit. Quand Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault ont été chassés de l'Odéon, ils ont fait un passage au Théâtre Récamier. Madeleine Renaud m'a téléphoné un jour et m'a demandé : « Mon petit, qu'est-ce que tu peux faire pour nous? » Je lui propose de programmer *Oh les beaux jours* dans le *Nouveau Répertoire dramatique*. Elle me répond : « Mais cette pièce, je veux la jouer sur scène! Ça va vider la salle si on la fait à la radio... » Je lui explique que, au contraire, les gens habitant la province seront contents de l'entendre, et que ceux de la région parisienne vont se précipiter au Récamier pour la voir. Si je lui dis cela, c'est aussi parce que, relisant *Oh les beaux jours*, je m'étais aperçu que les didascalies du camarade Beckett étaient incontournables. J'ai considéré cette pièce comme une histoire racontée par Beckett et illustrée par des paroles de Madeleine Renaud. J'ai donc demandé à Roger Blin de jouer en quelque sorte le rôle de Beckett. C'était magnifique. Dans un ensemble de coffrets consacré aux pièces de Beckett, l'INA a retenu cette version.

L'autre exemple...

J'ai programmé une pièce inédite de Ionesco, *Jeux de massacre*, dont personne ne voulait et que je trouvais intéressante. Je contacte Ionesco, qui me dit : « Vous vous rendez compte, cette pièce personne n'en veut. » J'apprends pourtant que Jorge Lavelli voudrait la monter au Théâtre Montparnasse, mais que Lars Schmidt, qui

dirigeait le théâtre, n'en voulait pas. (...) Cela ne m'empêche pas de programmer la pièce. Mais l'un des cadres de France Culture, qui est tombé dessus et se prétendait homme de théâtre, me fait savoir qu'« on ne la programme pas ». Je lui ai simplement répondu que j'allais passer la pièce comme prévu. Quand on l'a diffusée, les gens du Théâtre Montparnasse étaient à l'écoute, et se sont rendu compte que la pièce fonctionnait. Du coup, Jorge Lavelli a pu la monter en 1970. Cette pièce, Jeux de massacre, avait été écrite pour la scène, certes, mais elle marchait parfaitement à la radio...

(...)

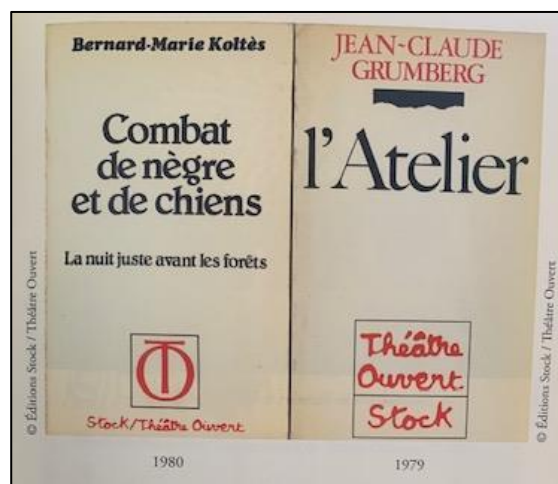
Le risque principal, et le succès qui peut le couronner, c'est la découverte de nouveaux auteurs...

Il faut prendre des paris, faire confiance à des inconnus sur la seule force de leurs textes. Un jour, je reçois une lettre d'Hubert Gignoux, directeur du TNS à Strasbourg : « Cher Lucien Attoun, je viens de lire un texte d'un jeune auteur, il me semble qu'il y a quelque chose. Vous qui en avez l'habitude, pouvez-vous me faire l'amitié de le lire et de me dire ce que vous en pensez. » Je lis, Micheline lit également. Je rappelle très vite Gignoux : « Je le programme à France Culture dans trois mois. » C'était *L'Héritage* de Bernard-Marie Koltès, l'un de ses premiers textes, en 1972. J'ai également été le premier à programmer Valère Novarina avec *L'Atelier volant*, diffusé en juin 1972.

(...)

La conséquence directe du Nouveau Répertoire dramatique de France Culture, c'est la collection que tu diriges chez Stock, elle aussi consacrée aux auteurs et à leurs pièces ?

J'ai lancé la collection de textes contemporains chez Stock en 1970, dans la foulée de la radio, effectivement. J'ai décidé de la nommer « Théâtre ouvert »...



En ligne :

Évocation par Lucien Attoun de la mise en scène de *La Dispute* par Patrice Chéreau, à la Gaîté-Lyrique : <https://www.youtube.com/watch?v=lbaXaHTg6dI>

Correspondances et entretiens avec Attoun et Attounette : Laurent Poitrenaux, dans une mise en espace de François Berreur.

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Correspondance-8779/>



*Lucien et Micheline Attoun, Attoun et Attounette,
comme les appelait affectueusement Jean-Luc Lagarce.*